

2^e Congrès historique de la Corse

Histoire, archéologie, histoire de l'art

09,10 et 11 mai 2024 à Lama

LAMV



© Toni Casalonga

PRÉ-ACTES

ÎLE FERMÉE

ÎLE OUVERTE

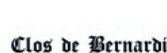
2^e Congrès historique de la Corse

Histoire, archéologie, histoire de l'art

ÎLE FERMÉE

ÎLE OUVERTE

PRÉ-ACTES



Sommaire

7	Partenaires, coordination et comités
9	Avant-Propos
11	Programme
15	Posters étudiants de l'Université de Corse

1 Programme proposé par le Comité Conservation

18	ATELIERS
18	Les tours côtières en Corse : Sentinelles insulaires d'un empire amphibie
19	Les témoignages des migrations dans les collections des musées de Corse : état des lieux et perspectives
20	Comparaison de l'origine des conjoints d'un village du Nord et d'un Sud entre 1678 et 1936
21	SÉANCE PLÉNIÈRE
21	Histoire et outils de la généalogie génétique de la population corse. Lignées patrilinéaires et matrilinéaires

2 Programme proposé par le Comité Publication

24	ATELIERS
24	Corse ouverte ou Corse fermée : atouts et contraintes géopolitiques d'une île de Méditerranée occidentale
25	Entre île fermée et île ouverte, comment penser l'altérité en Corse ?
26	Une île entre ses langues
27	SÉANCE PLÉNIÈRE
27	Territoires insulaires et citoyenneté différenciée

3 Programme proposé par le Comité Scientifique

30	ATELIERS
30	Le Néolithique moyen et récent de la Corse dans son contexte méditerranéen, entre intégration et autonomisation : analyse comparative des productions céramiques
32	Les <i>Maestri Comacini</i> et <i>Ticinesi</i> au service du patrimoine architectural de la Corse entre le XV ^e et le XIX ^e siècle.
33	Une île fermée aux Romains : retour sur une construction historiographique
34	Les filles d'à côté. Réflexions interprétatives sur les réseaux d'échange tyrrhéniens du II ^e millénaire av. J.-C. au prisme des analyses de mobiliers

35	SÉANCE PLÉNIÈRE section histoire
35	La contrebande entre la Corse et la Sardaigne au XVIII ^e siècle : acteurs, pratiques, réponses répressives
36	ATELIERS
36	La Corse et la Méditerranée occidentale durant l'antiquité et le Moyen-Âge : l'apport des monnaies de fouille.
37	D'une rive à l'autre, le parcours de l'architecte Paul-Augustin Viale (1824-1874)
38	La Corse des premiers alpinistes 1852-1972
39	SÉANCE PLÉNIÈRE section histoire de l'art
39	L'architecture publique en Corse au XIX ^e siècle, entre influences italiennes et françaises
40	SÉANCE PLÉNIÈRE section archéologie
40	La Corse médiévale : une île en apparence ouverte
41	SÉANCE PLÉNIÈRE section histoire
41	Marins et marchands entre Corse et <i>terra ferma</i> (XVI ^e - XVIII ^e siècles)
42	SÉANCE PLÉNIÈRE section histoire de l'art
42	La gravure, un moyen de diffusion des canons du baroque continental italien dans la peinture corse (du XVII ^e au XIX ^e siècle)
43	Visite sur le terrain
43	Visite de l'ancienne église piévane Santa Maria Asunta d'Ostriconi, transformée en maison d'habitation sur le territoire actuel de Palasca
44	Liste des auteurs, modérateurs et rapporteurs
45	Notes

Partenaires, coordination et comités

L'Association pour le Congrès historique de la Corse (histoire, histoire de l'art, archéologie) a pris l'initiative de l'organisation d'un Congrès historique consacré au domaine corse. Cette initiative a été rendue possible grâce au soutien ou au partenariat de la Direction du Patrimoine de la Collectivité de Corse, de la DRAC de Corse (Ministère de la Culture), de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (INRAP), du Rectorat de Corse, du Laboratoire *Lieux Identités eSpaces Activités* de l'Université de Corse (UMR CNRS 6240 LISA), de la Communauté de Communes l'Isula-Balagne et de la municipalité de Lama. Elle a également reçu le soutien d'Air Corsica, de CasAstolfi, boulanger-pâtissier à Petralba et des domaines viticoles Fiumicicoli (Sartène), Alzipratu (Calvi) et Clos De Bernardi (Patrimonio).

Coordination scientifique

Michel Casta, comité publication

Jean-Charles Ciavatti, comité conservation

Philippe Colombani, comité pédagogie-éducation, comité scientifique, section histoire

Antoine Franzini, comité scientifique

Pierre-Claude Giansily, comité scientifique, section histoire de l'art

Patrick Ferreira, comité scientifique, section archéologie

Comités

Comité scientifique

Antoine Franzini (coord.)

Section archéologie

Patrick Ferreira (coord.)

Franca Cibecchini

Laurent Casanova

Antonia Colonna

Pierre Comiti

Gilles Giovannangeli

Jean Graziani

Jean Jacques Grizeaud

Daniel Istria

Céline Leandri

Jean-Baptiste Mary

Hélène Paolini-Saez

Kewin Pêche-Quilichini

Laurent Sévègnes

Emilie Tomas

Pascal Tramon

Section histoire

Philippe Colombani (coord.)

Francis Beretti

Emiliano Beri

Paolo Calcagno

Jean-André Cancellieri

Michel Casta

Jean Castela

Laetizia Castellani

Marco Cini

Jean-Yves Coppolani +

Eugène Gherardi

Olivier Jehasse

Denis Jouffroy

Jean-Christophe Liccia

Luca Lo Basso

Vannina Marchi Van Cauwelaert

Jean-Paul Pellegrinetti

Didier Rey

Ange Rovere

Alain Venturini

Michel Vergé-Franceschi

Section histoire de l'art

Pierre-Claude Giansily (coord.)

Odile Bianco

Céline Calendini

Jean-Charles Ciavatti

Audrey Giuliani

Nicolas Mattei

Michel-Edouard Nigaglioni

Caroline Paoli-Ciavaldini

Philippe Perfettini

Monique Traeber-Fontana

Comité publication

Bernard Biancarelli (éditions Albiana)
 Jean-Paul Colombani (association Petre Scritte / revue *A Cronica*)
 Jean-Jacques Colonna d'Istria (éditions du Scudo)
 Françoise Ducret (Journées historiographiques de la Corse)
 José Martinetti (association ADECEM / revue *Strade*)
 Stéphane Orsini (association FAGEC / revue *Cahiers Corsica / Storia corsa*)
 Jean-Paul Pellegrinetti (revue *Cahiers de la Méditerranée*)
 Christian Peri (Amis de la Bibl. Tommaso Prelà / Journée de la Revue/ revue *A Traversa*)
 Alain Piazzola (éditions Alain Piazzola)
 Vannina Profizi (ACSH, revue *Études corse et méditerranéennes*)
 Joseph Puccini (Société des Sciences historiques et naturelles de la Corse, *Bulletin SSHNC*)

Comité conservation

Jean-Charles Ciavatti (coord.)
 Paul-Antoine Bartoli (Archives diocésaines d'Ajaccio)
 Sébastien Celeri (CDC, service conservation restauration)
 Éléonore Bozzi (DRAC-Corse, Monuments historiques)
 Christelle Brothier (Musée Fesch)
 Ophélie de Peretti (Musée de Mariana)
 André Flori (Corsica Genealogia, site Piwigo)
 Richard Ravalet (Archives territoriales de Corse)
 Lucile Gandolfi (Association Franciscorsa)
 Sylvain Gregori (Musée de Bastia)
 Sarah Le Berre Albertini (CDC, centre de conservation et de restauration du patrimoine mobilier, Calvi)
 Jean-Marc Olivesi (Musée national de la Maison Bonaparte)
 Linda Piazza (Bibliothèque patrimoniale Tommaso Prelà, Bastia)
 Marion Trannoy (Musée de Corti)
 Julia Tristani (Musée d'Aleria)

Groupe chargé du lien avec l'enseignement primaire et secondaire dans les établissements de Corse

Philippe Colombani
 Jean Castela
 Marie-Flora Sammarcelli

Organisation**Association pour le Congrès historique de la Corse**

Florence Baccelli et Charles Franzini (communication)
 François Massiani (trésorier)
 Marie Flora Sammarcelli (secrétariat)
 ainsi que Christèle Devienne, Flora Hubert-Bartoli, Jean-Stéphane Massiani, Philippe Rossi
 et Marie-Thérèse Tomasi

Sonorisation, lumière, enregistrement

Sonu è Lumi (Calvi)

Conception graphique et mise en page

Frédérique Robin (Inrap)

Avant-Propos

Le *Congrès historique de la Corse*, dont la première édition s'est tenue les 4, 5 et 6 juin 2022 dans le village de Lama et a donné lieu en juillet 2023 à la publication de ses Actes, se donne pour but la rencontre des différents acteurs de la recherche scientifique et des pratiques culturelles liées aux champs de l'histoire, de l'histoire de l'art et de l'archéologie dans le domaine corse. C'est aussi l'opportunité de faire le point sur les différentes filières et disciplines, pour mettre en relief, à travers les interventions, l'évolution de leurs pratiques. C'est enfin tenter de donner un nouvel élan à la recherche à la faveur de la dynamique de ce rassemblement et d'enrichir les productions scientifiques de chacun par les échanges avec les uns et les autres.

La deuxième édition du Congrès se tiendra du 9 au 11 mai 2024. Chercheurs, archivistes et conservateurs, responsables de musées ou de bibliothèques, éditeurs ou responsables de sociétés savantes et de revues, auront à nouveau l'occasion de se rencontrer, de présenter l'actualité de leurs travaux et de confronter leurs expériences. Les communications et les ateliers donneront à nouveau lieu à publication. On compte également sur des échanges fructueux avec les enseignants du secondaire et, pour la première fois, cinq étudiants en Histoire-Géographie, Langue et Culture corse et Parcours Guide conférencier de l'Université de Corse auront l'occasion de présenter leur recherche en cours sous forme de posters.

Séminaires, colloques, projets communs, partage des découvertes, échanges permanents, le temps est en effet venu des entreprises collectives, où ce Congrès prend sa place. Sans renoncer à son travail d'élaboration et d'écriture solitaire, l'historien, l'archéologue, l'historien de l'art, ne peuvent plus avancer sans la collaboration de leurs collègues, enrichie encore par les relations avec le monde tyrrhénien, péninsule italienne et Sardaigne, dont témoigne la présence de chercheurs ligures dans ce deuxième Congrès.

Ce rassemblement le temps d'un Congrès s'inscrit également dans un renouveau des pratiques, favorisé par de nouvelles conditions historiques. La construction de la Communauté européenne, les facilités de circulation dans l'espace européen, la création d'une monnaie commune, les échanges universitaires renforcés, et dans le même temps d'extraordinaires progrès technologiques dans les trois disciplines présentes dans ce Congrès, donnent en effet à la recherche historique un nouveau souffle. Les possibilités ouvertes par le web, les échanges d'images et d'écrits par la voie du courrier électronique, la facilité des transports aériens ou maritimes ont également apporté leur pierre à l'édifice, tandis qu'au contraire, il est vrai, de lourdes pertes sont à enregistrer sur le front de la connaissance du latin et de la langue italienne, sans parler de la raréfaction des compétences paléographiques, dans un contexte dominé pour la Corse depuis les origines par la rareté et l'éparpillement des sources textuelles.

Une association régie par la loi de 1901, l'*Association pour le Congrès historique de la Corse*, constituée le 30 octobre 2018, est chargée de l'organisation et de la gestion logistique du Congrès. Quatre groupes de travail ou comités, liés à cette association, ont préparé le contenu scientifique de ce deuxième Congrès autour de la thématique choisie. L'idée centrale est de réunir dans un même temps d'échange les acteurs de toutes les étapes de la recherche : le comité conservation rassemble les institutions et associations qui conservent les diverses sources utiles à la recherche ; le comité scientifique rassemble les chercheurs qui utilisent ces sources ; le comité publication rassemble les éditeurs, les sociétés savantes et leurs revues, qui se chargent de la publication de ces travaux de recherche. Le quatrième groupe est chargé du lien avec l'enseignement primaire et secondaire dans les établissements de Corse, spécialement les professeurs d'histoire et de langue et culture corse, ainsi qu'avec les étudiants de l'Université de Corse. Une réunion de tous les comités, pour décider de la thématique du deuxième Congrès et définir l'orientation scientifique des contributions, s'est tenue à Lama le 25 octobre 2022. Le thème du Congrès 2024 choisi à cette occasion est « ÎLE FERMÉE, ÎLE OUVERTE ». Plusieurs échanges de courriers au sein des comités ont suivi cette réunion inaugurale et ont permis de définir précisément le programme scientifique de ce deuxième Congrès qui ouvre aux intervenants un large champ d'étude où toutes les époques trouvent leur place. On trouvera ce programme à la suite avec la liste des membres des différents comités.

Pour le comité scientifique du Congrès
Antoine Franzini

Programme

Jeudi 9 mai 2024

9h00

Ouverture du Congrès

Accueil des congressistes par Monsieur Attilius Ceccaldi, *maire de Lama*

Allocutions d'ouverture du Congrès

Monsieur Gilles Simeoni, *président du Conseil exécutif de Corse (sous réserve)*

Madame Marie-Antoinette Maupertuis, *présidente de l'Assemblée de Corse (sous réserve)*

Madame Antonia Luciani, *conseillère exécutive de Corse, déléguée au patrimoine, à la culture, à l'éducation, à la formation, à l'enseignement supérieur et à la recherche (sous réserve)*

Monsieur le Préfet de Corse ou son représentant

Monsieur Lionel Mortini, *président de la Communauté de communes L'Île Rousse-Balagne*

Messieurs Paolo Calcagno et Luca Lo Basso, *pour l'Université de Gênes*

10h-13h

Programme proposé par le Comité Conservation

10h - Ateliers

Romuald Casier, Université Catholique de Louvain, Laboratoire INCAL et Université Aix-Marseille, UMR 7298-CNRS LA3M

Les tours côtières en Corse : sentinelles insulaires d'un empire amphibie

Rapporteur : Sébastien Celeri, Collectivité de Corse, service conservation et restauration de l'architecture

Sylvain Gregori, Musée de Bastia et Lisa Falconetti, Collections du Musée de la Corse
Les témoignages des migrations dans les collections des musées de Corse.

État des lieux et perspectives

Rapporteur : Pierre-Jean Campocasso, Collectivité de Corse, Direction du patrimoine

André Flori, Corsica Genealogia

Comparaison de l'origine des conjoints d'un village du nord et d'un village du sud de la Corse entre 1678 et 1936

Rapporteur : Richard Ravalet, Collectivité de Corse, Archives territoriales Corse du Sud

11h - Pause

11h30 - Rapports des ateliers

12h - Séance plénière

Modérateur : Jean-Charles Ciavatti, Coordination du comité conservation, Collectivité de Corse, service de l'Inventaire

Jean-Pierre Amoros, Stefanu Leandri, Corsica Genealogia, Didier Ramelet Stuart, Université de Nîmes, pôle de généalogie

Histoire et outils de la généalogie génétique de la population corse.

Lignées patrilinéaires et matrilinéaires (titre provisoire)

13h-14h - Buffet

14h-17h - Programme proposé par le Comité Publication

14h - Ateliers

Joseph Martinetti, Université de Nice, UPR 1193 CMMC

Corse ouverte ou Corse fermée : atouts et contraintes géopolitiques d'une île de Méditerranée occidentale

Rapporteur : Benoît Bunnik, Cergy Paris Université, EA 4507 EMA

Liza Terrazoni, ACSH - Association des chercheurs-Domaine corse

Entre île fermée et île ouverte, comment penser l'altérité en Corse ?

Rapporteur : Nathalie Goedert, Université de Paris-Saclay, équipe méditerranéenne de Recherche juridique, UR 7311

Pascal Ottavi, Université de Corse

Une île entre ses langues

Rapporteur : Laetizia Castellani, Université de Corse, UMR CNRS 6240 LISA

15h - Pause

15h30 - Rapports des ateliers

16h - Séance plénière

Modérateur : Antoine Franzini, Coordination du comité scientifique, Université Gustave Eiffel, Marne la Vallée, EA 3350 ACP

André Fazi, Université de Corse, Équipe Méditerranéenne de Recherche Juridique, UR 7311
Territoires insulaires et citoyenneté différenciée

17h - *Cantu sacru di Corsica*, en partenariat avec le Centre d'Art polyphonique de Corse

17h30 - Clôture de la journée

Vendredi 10 mai 2024

9h00

Accueil des participants

Philippe Colombani (Coordination de la section histoire du comité scientifique et du comité pédagogie-éducation)

Accueil des étudiants en Histoire-Géographie, Langue et Culture corse et Parcours Guide conférencier

10h-18h

Programme proposé par le Comité scientifique

10h - Ateliers

Section archéologie

Joséphine Caro, Hadès, Université de Toulouse Jean Jaurès, UMR CNRS 5608 TRACES / Hélène-Paolini-Saez, Laboratoire Régional d'Archéologie, Université de Toulouse Jean Jaurès, UMR CNRS 5608 TRACES / Pascal Tramoni, INRAP, Université Aix-Marseille, UMR 7269 LAMPEA

Le Néolithique moyen et récent de la Corse dans son contexte méditerranéen, entre intégration et autonomisation : analyse comparative des productions céramiques

Rapporteur : Jean Sicurani, Association de Recherches Préhistoriques et Protohistoriques Corses et Université de Corse, UMR CNRS 6240 LISA

Section histoire de l'art

Monique Traeber-Fontana, Fédération d'associations et groupements pour les études corses (FAGEC)

Les Maestri Comacini et Ticinesi au service du patrimoine architectural de la Corse entre XV^e et XIX^e siècles

Rapporteur : Luca Lo Basso, Università di Genova, Laboratorio di storia marittima e navale

Section histoire

François Santoni, Université d'Artois, CREHS

Une île fermée aux Romains : retour sur une construction historiographique

Rapporteur : Olivier Jehasse, ENS Paris, Section Française de l'Institut des Études Étrusques et Italiques

11h - Pause

11h30 - Rapports des ateliers

12h - Séance plénière proposée par la section archéologie

Modérateur : Jean Graziani, Laboratoire Régional d'Archéologie

Kewin Pêche-Quilichini, Collectivité de Corse, UMR 5140, Archéologie des sociétés méditerranéennes

Les filles d'à côté. Réflexions interprétatives sur les réseaux d'échange tyrrhéniens du II^e millénaire av. J.-C. au prisme des analyses de mobiliers

13h-14h - Buffet

14h - Reprise des travaux du Comité scientifique

14h - Séance plénière proposée par la section histoire

Modérateur : Michel Casta, Coordination du comité publication

Paolo Calcagno, Università di Genova, Laboratorio di storia marittima e navale, Centro di ricerca Fernand Braudel

La contrebande entre la Corse et la Sardaigne au XVIII^e siècle : acteurs, pratiques, réponses répressives

15h - Pause

15h30 - Ateliers

Section archéologie

Philippe Écard, INRAP Méditerranée

La Corse et la Méditerranée occidentale durant l'Antiquité et le Moyen Âge : l'apport des monnaies de fouille

Rapporteur : Julia Tristani, Collectivité de Corse, Musée d'Aleria

Section histoire de l'art

Audrey Giuliani, DRAC de Corse

Entre Italie et Corse, le parcours de l'architecte bastiais Paul-Augustin Viale (1824-1874)

Rapporteur : Francis Beretti, Université de Corse, UMR CNRS 6240 LISA

Section histoire

Joël Jenin

Les alpinistes européens en Corse (1852-1972)

Rapporteur : Philippe Rossi, Commission de la Carte Géologique du Monde

16h30 - Rapports des ateliers

17h - Séance plénière proposée par la section histoire de l'art

Modérateur : Éléonore Bozzi, DRAC de Corse

Pierre Claude Giansily, Coordination de la section histoire de l'art du comité scientifique, DRAC de Corse

L'architecture publique en Corse au XIX^e siècle, entre influences italiennes et françaises

18h - Divertimento

Flora Rossi

Double de la Partita n° I BW1002 / Gigue de la Partita n° III BW1006

Suite n° I BWV 1007 (arr. pour violon) - Extraits

Johann Sebastian Bach, pièces pour violon seul

18h30 - Clôture de la journée

Samedi 11 mai 2024

9h30-13h Programme proposé par le Comité scientifique

9h30 - Séance plénière proposée par la section archéologie

Modérateur : Patrick Ferreira, Coordination de la section archéologie du comité scientifique, Inrap, Université de Lyon, UMR 5189 CNRS HISOMA

Émilie Tomas, Arkémine, Université Aix-Marseille, UMR CNRS 7298 LA3M

La Corse médiévale : une île en apparence ouverte

10h30 - Séance plénière proposée par la section histoire

Modérateur : Érick Miceli, Université de Corse, UMR CNRS 6240 LISA, Università di Genova, Laboratorio di storia marittima e navale

Jean-Christophe Liccia

Marins et marchands entre Corse et terra ferma (XVI^e-XVIII^e siècles)

11h30 - Pause

12h - Séance plénière proposée par la section histoire de l'art

Modérateur : Eugène Gherardi, Université de Corse, UMR CNRS 6240 LISA

Michel-Édouard Nigaglioni, Collectivité de Corse, service de l'Inventaire

La gravure, un moyen de diffusion des canons du baroque continental italien dans la peinture corse (du XVII^e au XIX^e siècle)

13h - Conclusions

13h30 - Buffet

14h30 - Visite sur le terrain

Visite de l'ancienne église piévane Santa Maria Assunta d'Ostriconi, sur le territoire actuel de Palasca, en compagnie de Patrick Ferreira (Inrap, HISOMA 5189, Coordination de la section archéologie du comité scientifique du Congrès) et d'Antoine Franzini (Université Gustave Eiffel Marne-la-Vallée, EA 3350 ACP, Coordination du comité scientifique du Congrès).

Posters étudiants de l'Université de Corse

Pendant toute la durée du Congrès, hors de la tenue des ateliers et des conférences plénières, présentation dans le *Stallò* de posters de recherche sur le thème «**Île fermée, île ouverte**» par cinq étudiants en Histoire-Géographie, Langue et Culture corses et Parcours Guide conférencier de l'Université de Corse :

- Lisa Brun, Doctorante histoire/histoire de l'art
Les représentations artistiques de l'identité régionale de la Corse et de la Provence

- Pierre Couvidat-Gherardi, Master 2 guide conférencier
Les enjeux de la démocratisation de l'instruction publique, l'exemple de l'Orezza Suttana

- Loïk Fratacci, Master 2 guide conférencier / histoire
Présentation de Storia 97, l'association des étudiants d'histoire de l'Université de Corse

- Johanna Leccia, Master 2 guide conférencier
La représentation du genre féminin dans les chroniques médiévales corses

- Pierre-François Marchiani, Doctorant Langue et Culture corses (Histoire contemporaine)
Le sentiment religieux dans la société corse

1 Programme proposé par le Comité Conservation

Les tours côtières en Corse : Sentinelles insulaires d'un empire amphibie

Romuald Casier

L'édification de tours côtières en Corse dès le début du XVI^e siècle s'impose naturellement aux besoins de défendre l'île contre l'amplification des menaces extérieures. Les choix d'implantation à proximité des marines ou en co-visibilité avec les villages, la participation des populations aux frais de construction et de garde, mais aussi la politique génoise de valorisation des terres, induisent la perception d'un territoire introverti et d'une stratégie de défense résolument tournée vers la terre.

Toutefois, la genèse d'édification des tours semble témoigner d'enjeux bien différents. Dès 1512, Gênes privilégie la mise en place d'une flotte d'Etat et de patrouilles navales autour de la Corse, chargées de garantir le commerce maritime sans pour autant répondre aux nombreuses requêtes de défense des populations. L'édification d'un ensemble de tours, proposé en juin 1573 par les commissaires, semble davantage répondre aux besoins des corailleurs ligures, prononcés quelques mois plus tôt, pour maintenir leurs activités en mer et donc les intérêts de la métropole. Conséquence d'une implantation sur la ligne de côte, la défense se situe à l'interface d'une terre isolée et d'une mer ouverte sous l'hégémonie de la couronne d'Espagne. Dans ce contexte, les tours côtières ne cesseront de développer un caractère amphibie ; garantes de la thalassocratie méditerranéenne mais aussi refuges pour les populations au XVII^e siècle, lieux de contrôle pour la gouvernance génoise mais aussi de rebellions indépendantistes au XVIII^e, elles seront même réparties au XIX^e par l'administration des Domaines entre la Marine et les Ponts et Chaussées. Aujourd'hui les tours continuent de nourrir l'identité et l'économie des communautés locales, tout en façonnant l'image extérieure d'une île sertie de sentinelles tournées vers la mer.



Perspective à vol d'oiseau du territoire et des environs de l'Ile-Rousse en 1737.

ASG - Guerra e Marina n. 332 repr. in SALONE Anna Maria (dir.), *La Corse, images et cartographie*, N° 421 p. 193

Bibliographie

GRAZIANI Antoine-Marie, *Les tours du littoral de la Corse, sentinelles de la mer XVI^e-XVIII^e siècles*, Ajaccio, Piazzola, 2019.

MERIA Guy, « La construction des tours de la Corse », *Bulletin de la Société des Sciences Historiques et Naturelles de la Corse*, n°630, 1979.

SALONE Anna Maria, « Les tours de défense dans le sud de la Corse et autour du golfe de Porto Vecchio », *Cahiers Corsica*, n°138-139-140, 1991.

Les témoignages des migrations dans les collections des musées de Corse : état des lieux et perspectives

Sylvain Gregori
Lisa Falconetti

Les migrations sont un phénomène structurant l'histoire de la Corse depuis au moins le Moyen Age. Or, malgré cette importance fondamentale dans le rapport que les Corses entretiennent avec l'Autre - mais aussi avec eux-mêmes - , les collections patrimoniales publiques sont loin de refléter cette réalité pourtant toujours présente dans le quotidien des insulaires. Malgré quelques expositions temporaires sur ce thème organisées par les musées de Bastia (*Identità*, 2018) et de Corte (Corse-colonies, 2002 et *Palazzi di l'Americani*, 2017), force est de constater un réel déficit dans la constitution des fonds de ces deux établissements.

Afin de remédier à ces manques qui éclipsent tout un pan du passé et du présent de l'île, le lancement d'une collecte reflétant les différentes phases migratoires que la Corse a connu et connaît semble une nécessité, tant d'un point de vue anthropologique qu'historique, à l'heure où cette question s'impose comme problématique sociétale.



Portrait du Corsica, Edmond Victor Charles Adam (1868-1938) - 1911
Huile sur toile, 60 x 92 cm, Musée de Bastia, Inv. MEC.2016.10.1, Cliché J.-A. Bertozzi/musée de Bastia

Bibliographie

- TERRAZZONI Liza**, Les autres en Corse : *Pour une sociologie des relations interethniques*, Ajaccio, Albiana, 2019
- PESTEIL Philippe** (dir.), *Histoire et mémoires des immigrations en région Corse*, Synthèse du rapport final, Université de Corse, avril 2008

Comparaison de l'origine des conjoints d'un village du Nord et d'un Sud entre 1678 et 1936

André Flori

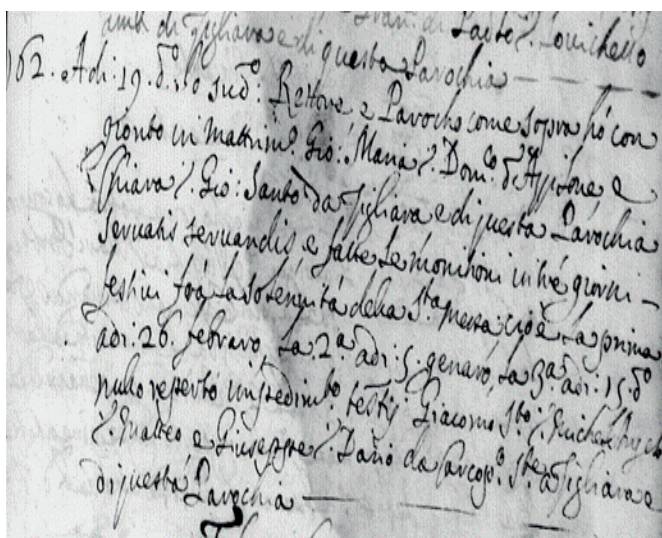
Le soulèvement de 1357 mené par Sambucucci d'Alando a provoqué une division politique de la Corse. Alors qu'une grande partie du nord de l'île, à l'exception du Cap Corse, s'est placée sous la protection de la commune de Gênes et est devenue *a Terra di Comune [di Genova]*, le sud de l'île est resté *A Terra di i signori*.

Cette différence de structure a-t-elle engendrée des différences notables dans la population de nos villages ? L'étude de deux d'entre eux, l'un situé au nord de l'île et l'autre au sud dont le nombre d'habitants est quasiment équivalent en 1818 et dont les registres paroissiaux et d'état-civil couvrent la même période permettra de comparer le nombre de mariage et les lieux d'origine des conjoints.

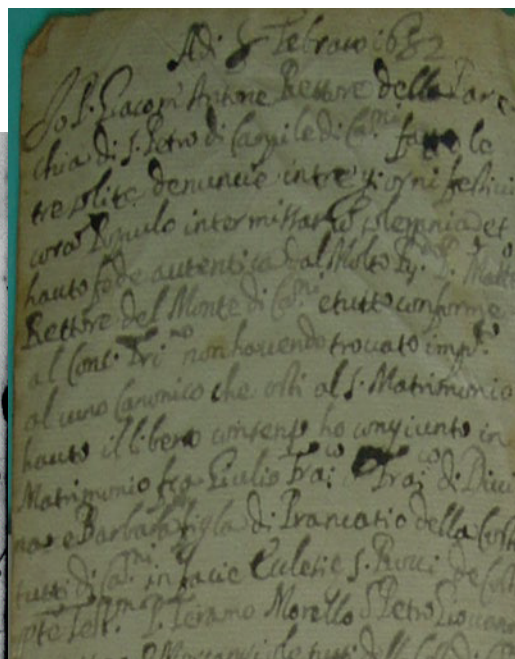
Ensuite, nous tenterons de voir si les activités menées dans ces villages permettent d'expliquer ou non les éventuelles différences constatées.

Pour cette étude, le choix s'est porté pour le nord de l'île sur Campile (583 habitants en 1818) et pour le sud sur Zigliara (555 habitants en 1818).

La période étudiée s'étendra de 1678 à 1936.



1681-Mariage à Zigliara-Archives de la Collectivité de Corse
© Corsica Genealogia



1682-Mariage à Campile-Archives de la Collectivité de Corse
© Corsica Genealogia

Histoire et outils de la généalogie génétique de la population corse. Lignées patrilinéaires et matrilinéaires

Pierre-Jean Amoros
Stefanu Leandri
Didier Ramelet Stuart

Les progrès des outils de recherche en génétique ont ouvert d'innombrables chantiers de connaissance dans les domaines les plus variés. La transmission des mutations génétiques au sein de notre espèce permet de consolider ou d'infirmer nombre de théories avancées dans des disciplines aussi diverses que la paléanthropologie, l'archéologie, l'histoire, la généalogie. Car désormais, on sait dater et localiser l'apparition de mutations caractéristiques et ainsi « remonter le temps », en particulier pour le chromosome Y mais également via l'ADN autosomal, et mitochondrial. La Corse a fait l'objet de nombreuses recherches scientifiques, qui ont révélé la diversité de son patrimoine génétique. Il est donc désormais possible de présenter un premier état de la génétique des migrations appliquée à la Corse -du Mésolithique aux Temps Modernes-. Jean-Pierre Amoros présentera l'historique des travaux de recherche et leurs principaux résultats sur la génétique de la population corse depuis 1960, groupes érythrocytaires, marqueurs sérologiques, HLA, ADN mitochondrial, génomique. Stefanu Leandri présentera ses travaux sur l'étude du chromosome Y dans l'île, avec les fréquences des différents haplotypes par régions, l'époque de leur arrivée dans l'île et des illustrations par des patronymes. Didier Ramelet Stuart présentera les recherches portant sur le cas particulier des familles qui seraient issues des seigneurs Cinarchesi.



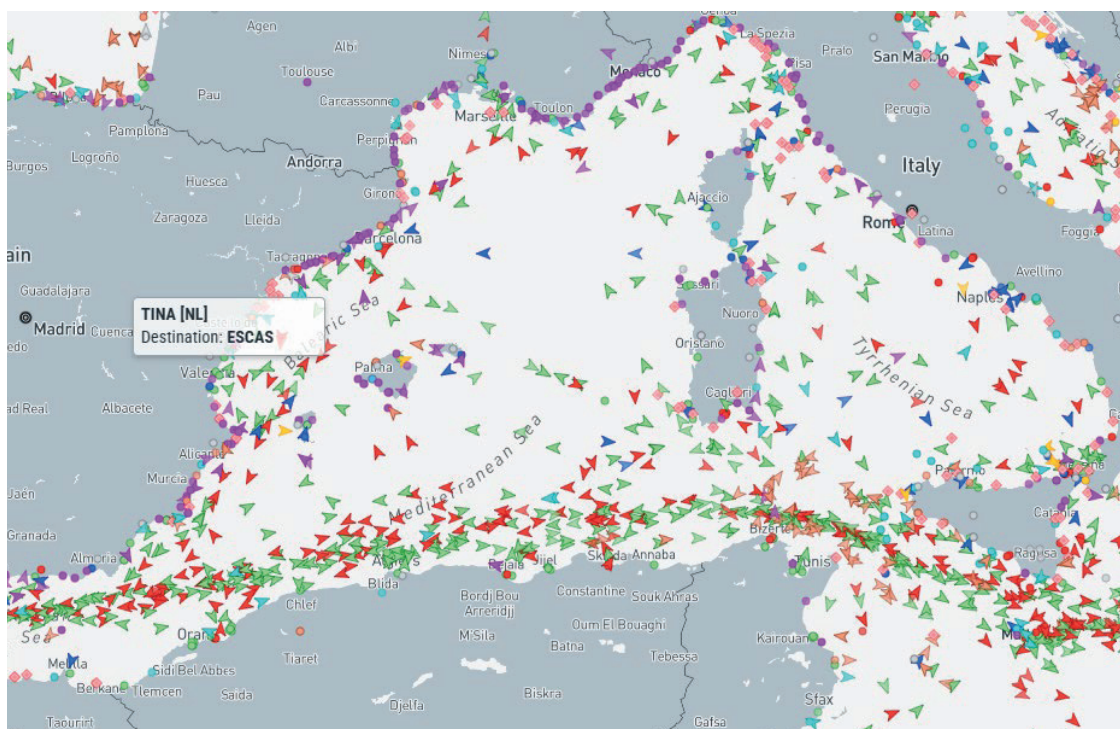
Extrait de la carte *Continet Italiam & Cynrum sive Corsica insulam*, par Gerard Mercator (1512-1594) d'après Claude Ptolémée.
Source : Collection de la BNF/Gallica.

2 Programme proposé par le Comité Publication

Corse ouverte ou Corse fermée : atouts et contraintes géopolitiques d'une île de Méditerranée occidentale

Joseph Martinetti

Si l'organisation géographique de la Corse est généralement interprétée comme la combinaison implacable des faits insulaire et montagneux déterminant ainsi cette « influence fatale de la nature » chère aux grands géographes allemands, Karl Ritter (1779-1859) et Friedrich Ratzel (1844-1904), elle est aussi puissamment soumise aux turbulences géopolitiques à l'œuvre dans les espaces maritimes. Ce sont ces forces qui rythment en effet les balancements récurrents entre plages et montagnes, entre littoralisation et replis intérieurs. Elles impulsent aussi la vigueur des dynamiques urbaines et elles privilégient alternativement une ouverture tyrrhénienne ou une ouverture méditerranéenne de la Corse, déterminant alors les axes intérieurs qui structurent l'espace insulaire. En conséquence, soumise aux tensions géo-historiques des puissances de la mer, l'île, successivement objet ou sujet est alors cartographiée comme un « monde en soi », *isolario* indispensable à la navigation ou comme une des pièces d'un réseau dans une mer de la « connectivité ».



Les îles de Méditerranée occidentale et le trafic maritime en janvier 2024 (source : Marine Traffic).
Par types de navires : transport d'hydrocarbure (rouge), cargos, porte-conteneur (vert), bateaux de pêche (rose), plaisance et yachting (violet), transport de passagers (bleu).

Bibliographie

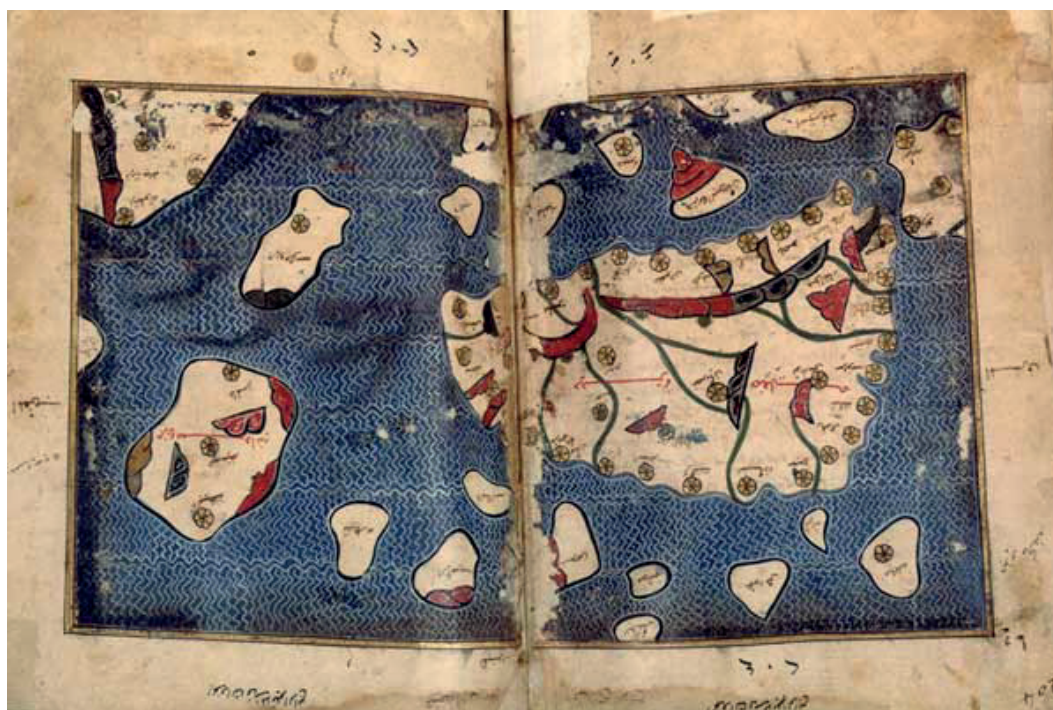
- Joseph MARTINETTI et Marianne LEFEVRE, *Géopolitique de la Corse*, Paris, Belin, 2007.
Pascal AUSSEUR, *La géopolitique de la mer Méditerranée*, Toulon, Fondation méditerranéenne d'études stratégiques, 2022, <https://fmes-france.org/la-géopolitique-de-la-mer-mediterranee/>.
Didier REY (dir.), *Atlas de la Corse contemporaine*, Arles, Actes Sud, 2023.

Entre île fermée et île ouverte, comment penser l'altérité en Corse ?

Liza Terrazoni

L'actualité de ces dernières semaines (loi immigration, actualité des mouvements identitaires) a relancé, tant au niveau national qu'au niveau local, la question de l'accueil des étrangers en France, et, par là-même celle de leur présence. Ce thème est au cœur des débats politiques insulaires, notamment nationalistes, depuis ces quarante dernières années.

En écho à cette actualité, en m'appuyant sur les recherches que j'ai menées en Corse (programme européen sur les groupuscules identitaires porté par l'université de Manchester, travaux de recherche sur les relations interethniques) je mettrai en évidence la généalogie du débat local sur la présence des étrangers, et les migrations, ses formes actuelles et les discours associés. Il s'agira ainsi de contribuer à élaborer des pistes de réflexion pour une pensée de l'altérité en Corse et de montrer comment la dialectique entre île fermée et île ouverte complexifie le débat.



Charif Al-Idrissi, Livre du divertissement de celui qui désire découvrir le monde (Livre de Roger) (extrait), milieu XII^e siècle.

Bibliographie

Liza TERRAZZONI, *Les autres en Corse. Pour une sociologie des relations interethniques*, Albiana, 2019.

Giulia FABBIANO, Michel PERALDI, Alexandra POLI, Liza TERRAZZONI (dir.), *Les migrations des Nords vers les Suds*, Karthala, 2019.

Jennifer BIDET, Hugo BREANT, Amélie GRYSOLE, Anton PERDONCIN, Liza TERRAZZONI, Simeng WANG (dir.), *Se (dé) placer. Mobilités sociales et migrations*, Presses universitaires de Provence, 2023.

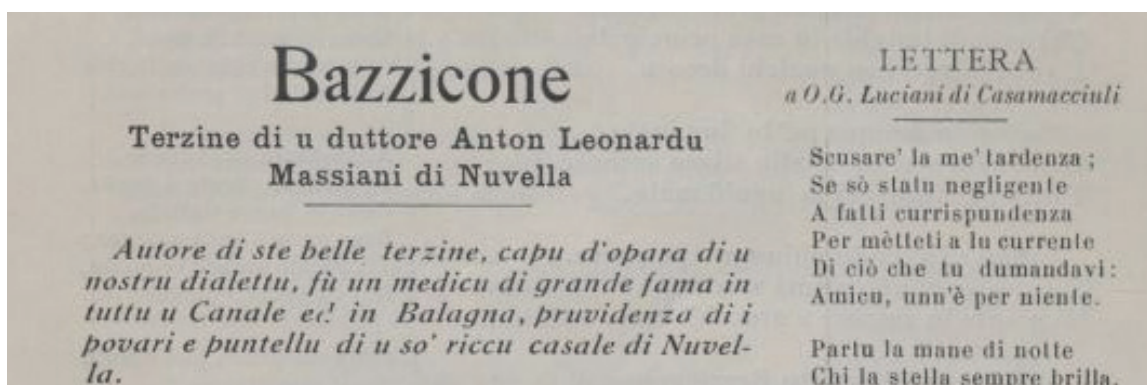
Une île entre ses langues

Pascal Ottavi

La Corse actuelle n'échappe pas à l'une des règles factuelles en vigueur dans les sociétés modernes : elle offre en effet le tableau d'une petite société multilingue et culturellement diverse. Ceci en raison des nécessités de l'histoire, de son appartenance à un grand pays colonisateur, de sa participation même à cette immense entreprise à laquelle elle aura contribué à donner substance et vigueur dans des proportions sans équivalent en d'autres régions de l'Hexagone. Sans parler bien sûr des apports dus à l'immigration consécutive à l'intégration du territoire à l'économie moderne, à partir des années soixante du XX^e siècle.

Si cette situation de relatif foisonnement linguistique demeure assez récente, l'île n'en a pas pour autant ignoré, diachroniquement parlant, une forme de bilinguisme structurel associant italien parlé et écrit, langue de l'éducation, de l'érudition et du droit, et langue vernaculaire, sans parler de la présence multiséculaire du latin d'église et du latin d'étude. Le corse, pour l'essentiel vecteur de communication immédiate en interaction orale, a donc vécu en symbiose avec l'italien dans une remarquable stabilité historique jusqu'à l'imposition du français, processus étalé sur un temps assez long. Ce bouleversement de l'équilibre culturo-linguistique traditionnel l'a en quelque sorte mis en demeure de s'émanciper ou de disparaître.

Dans cette communication, on reviendra sur la diversité linguistique qu'a toujours connu l'île, et sur son évolution. Concernant la langue elle-même, le corse, on s'intéressera aux conditions historiques de sa prise de distance avec l'italien ; on étaiera la démonstration en faisant référence à un personnage littéraire, Zia Mega di Santu Petru di Tenda, ainsi qu'à deux auteurs originaires du Canale, cette vaste contrée s'étendant de la Bocca à Santa Maria à la splendide bordure maritime de l'Ostriconi : Antoine-Léonard Massiani et Joseph-Marie Bonavita.



Almanaccu di A Muvra, 1936 (détail)

Bibliographie

- Geneviève VERMES et Josiane BOUTET** (dir.), *France pays multilingue*, Paris, L'Harmattan, 2 t., 1987.
- Geneviève VERMES** (dir.), *Vingt-cinq communautés linguistiques de la France*, Paris, L'Harmattan, 2 t., 1988.
- Marie-José DALBERA-STEFANAGGI**, *Unité et diversité des parlars corses*, Alessandria, Edizioni dell' Orso, 1991.
- Eugène GHERARDI**, *Esprit corse et romantisme*, Ajaccio, Albiana, 2004.
- Jacques THIERS**, *Papiers d'identité(s)* (1989), Ajaccio, Albiana 2008.
- Niccolò TOMMASEO**, *Canti corsi (1841-1842)*, a cura di Anna Lisa NESI, Milano, Fondazione Pietro Bembo/Ugo Guanda editore, 2020.

Territoires insulaires et citoyenneté différenciée

André Fazi

L'appartenance à une même communauté politique implique toujours l'identité de certains droits et devoirs, mais pas forcément celle de leur ensemble. Les États fédéraux et régionaux, fondés sur le pluralisme des législations, connaissent nécessairement une citoyenneté à plusieurs niveaux, signifiant des écarts plus ou moins sensibles dans l'exercice des droits et devoirs de citoyen, selon que l'on appartienne à tel ou tel groupe, et/ou que l'on réside dans tel ou tel État fédéré ou territoire.

Du fait de leur situation géographique exceptionnelle, souvent accompagnée de fortes revendications politiques et identitaires, les territoires insulaires devraient en théorie être particulièrement concernés par cette différenciation de la citoyenneté. En pratique, leurs situations sont extrêmement variées et cette différenciation leur est parfois nettement préjudiciable.



Carte particulière des îles Antilles - Brué Adrien-Hubert

3 Programme proposé par le Comité Scientifique

Le Néolithique moyen et récent de la Corse dans son contexte méditerranéen, entre intégration et autonomisation : analyse comparative des productions céramiques

section archéologie

Joséphine Caro
Hélène Paolini-Saez
Pascal Tramoni

Dès le début du Néolithique, le bassin nord-occidental de la Méditerranée constitue un espace privilégié d'interactions et de transferts culturels. En témoignent, outre les idées, la circulation extrarégionale des matières premières et des produits finis alors que se diffuse l'économie de production sur l'ensemble du territoire, dans des milieux écologiques contrastés. Amorçées au 6^e millénaire, les communautés néolithiques connaissent des transformations sociétales majeures. Celles-ci s'expriment par la complexification des réseaux d'interactions qui structurent le paysage culturel, dont on peine encore à préciser intégralement les moteurs, les relais et les éventuels cloisonnements. Néanmoins, l'essor et la densification des réseaux intercommunautaires ouvrent la voie à de nouveaux influx et à une recomposition des espaces culturels à partir de la fin du 5^e millénaire.

Notre présentation propose d'aborder cette étape clef du développement des systèmes socio-économiques néolithiques du point de vue insulaire et sur la base des productions céramiques. Il s'agit de dresser un panorama des principaux changements observés, tant dans le registre morpho-stylistique que dans les comportements techniques (choix des matières premières, chaînes opératoires), afin de caractériser les traits spécifiques du Néolithique moyen jusqu'au début du Néolithique final de Corse mais aussi d'analyser ses relations avec l'arc nord-méditerranéen, les côtes tyrrhéniennes et la Sardaigne. L'objectif consiste ainsi à enrichir la réflexion concernant les processus d'évolution, endogènes ou exogènes.

Bibliographie

PAOLINI-SAEZ H., 2014, Apport des études typo-technologiques pour la compréhension des productions céramiques corses des 6^e et 5^e millénaires, in *SENEPART I., LEANDRI F., CAULIEZ J., PERRIN T., THIRAUULT E.* dir., *Chronologie de la Préhistoire récente dans le Sud de la France. Acquis 1992-2012. Actualité de la recherche.* Actes des 10^e Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Porticcio, 18-20 octobre 2012, Ed. Archives d'Ecologie Préhistorique, Toulouse, p.373-384.

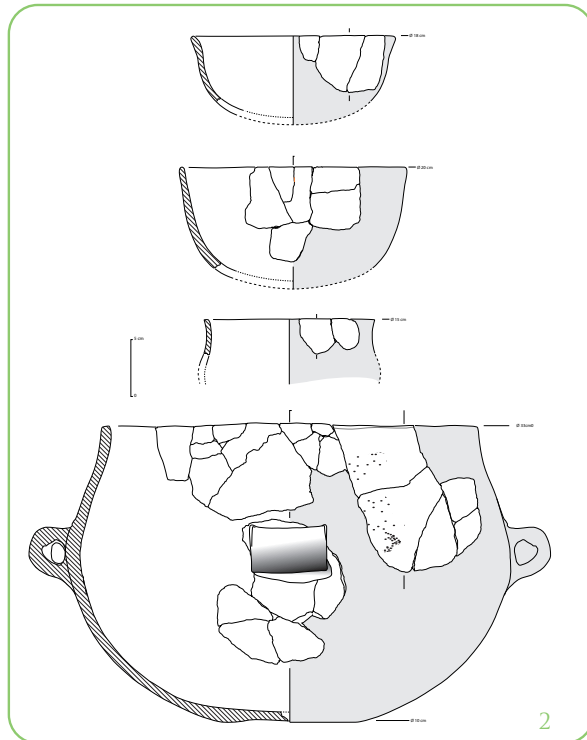
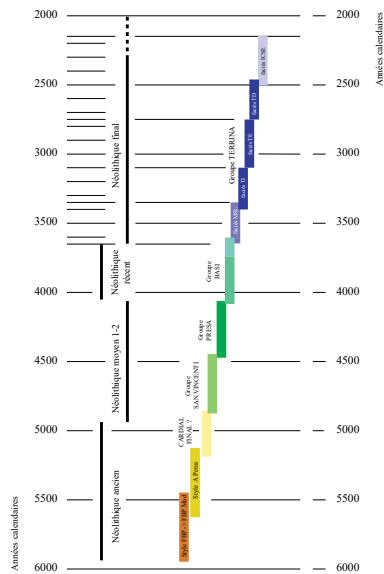
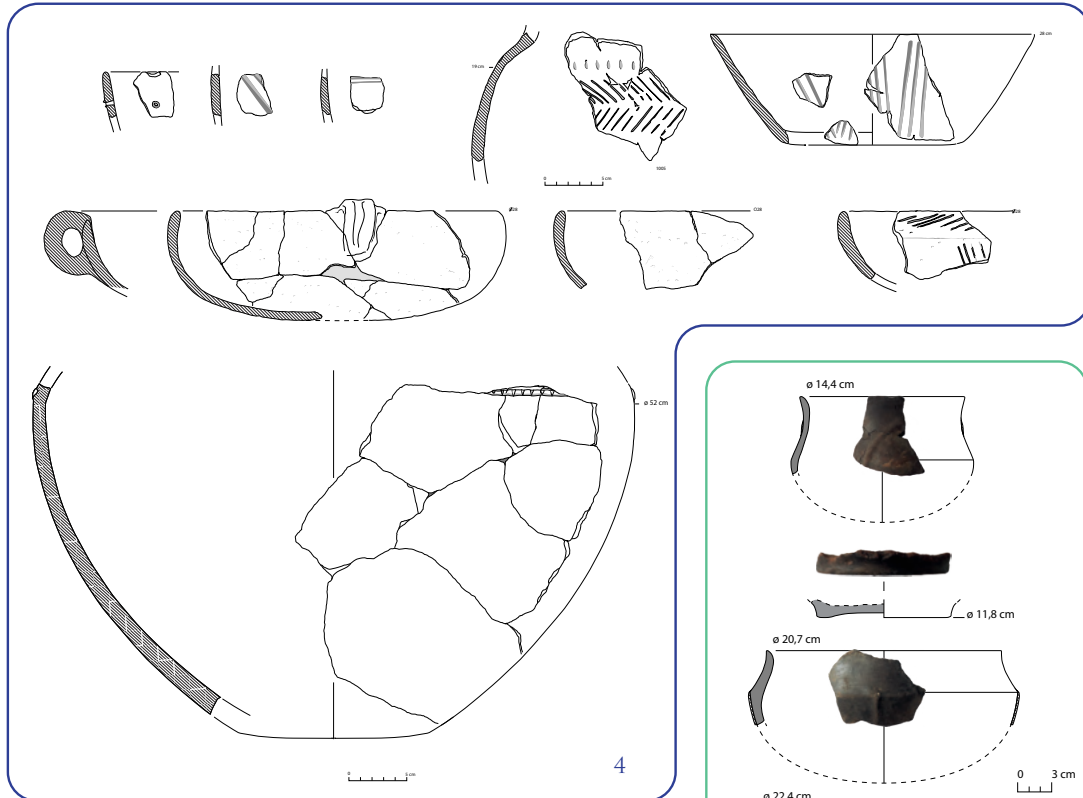


Planche synoptique des productions céramiques néolithiques de Corse, hors Néolithique moyen 2, non représenté.
 1 : Lindinacciu à Aleria (fouilles M. Piskorz, étude P. Tramoni), Néolithique ancien impressa géométrique de style FBP ;
 2 : Parmentile à Bunifaziu (fouilles et étude P. Tramoni) ; 3 : Basi à Sarra di Farru (fouilles T. Perrin, étude J. Caro) ;
 4 : Stabielle à Monticellu (fouilles et étude P. Tramoni). Crédits : P. Tramoni.

Les *Maestri Comacini* et *Ticinesi* au service du patrimoine architectural de la Corse entre le XV^e et le XIX^e siècle.

section histoire de l'art

Monique Traeber-Fontana

Les *Maestri Ticinesi, Comacini* et *Antelami* sont des artisans, artistes, maçons, tailleurs de pierre et de marbre, sculpteurs, stucateurs, peintres, ébénistes, architectes et ingénieurs originaires du Sud de la Suisse, du diocèse de Como et de la vallée d'Intelvi, qui sont des régions montagnardes trop pauvres pour nourrir tous leurs enfants. Depuis le XIII^e siècle, un certain nombre d'entre eux ont été contraints de se spécialiser et de quitter leur patrie pour gagner leur vie. Ces artistes et artisans avaient coutume de transmettre leur savoir faire en famille, de père à fils, d'oncle à neveu ou encore à filleul ou à un « fils spirituel ».

Entre le XIII^e et le XIX^e siècle, plus de 13 000 *Maestri Ticinesi, Comacini* et *Antelami* ont œuvré à travers le monde connu puisqu'on peut en repérer de la Suède à l'Égypte et de la Russie à l'Amérique. Ils n'ont dès lors cessé d'enrichir leur langage artistique et sont devenus des médiateurs naturels entre les différentes cultures.

Depuis plus d'un demi-millénaire, des échanges fructueux poursuivis entre *Maestri Ticinesi, Comacini* et *Antelami* et *Maestri* corses témoignent des liens très forts qui existent entre ces régions montagneuses autour des lacs alpins du nord de l'Italie et du sud de la Suisse avec la Corse.



Maître autel de l'église paroissiale de Piedicroce en Castagniccia, œuvre du Maestro tessinois Angelo Maria Fontana, 1707 © Antoine Perigot, Opera Umana.

Une île fermée aux Romains : retour sur une construction historiographique

section histoire

François Santoni

Souvent conquise, jamais soumise : la célèbre expression s'appliquerait indifféremment à toutes les périodes de l'histoire de la Corse qui, bien que conquise, aurait encore et toujours résisté à l'envahisseur.

Le cas de la présence romaine en Corse est sans doute un peu plus nuancé, dans la mesure où l'on retient souvent que les Romains se seraient facilement installés sur le littoral de l'île, notamment oriental, tandis que l'intérieur leur aurait été fermé par la résistance des indigènes. Cette idée, diffusée dans l'imaginaire collectif à partir de l'époque moderne, ne se fonde pas sur rien. Elle s'appuie sur le constat bien réel d'une présence diffuse, et sur l'interprétation de sources pouvant l'expliquer. Or, nous verrons que cette interprétation relative à la description de la Corse par Strabon et aux sources pouvant faire référence aux événements de l'année 231 avant notre ère relève sans doute d'une construction historiographique, et que le caractère diffus de la présence romaine peut être expliqué autrement.

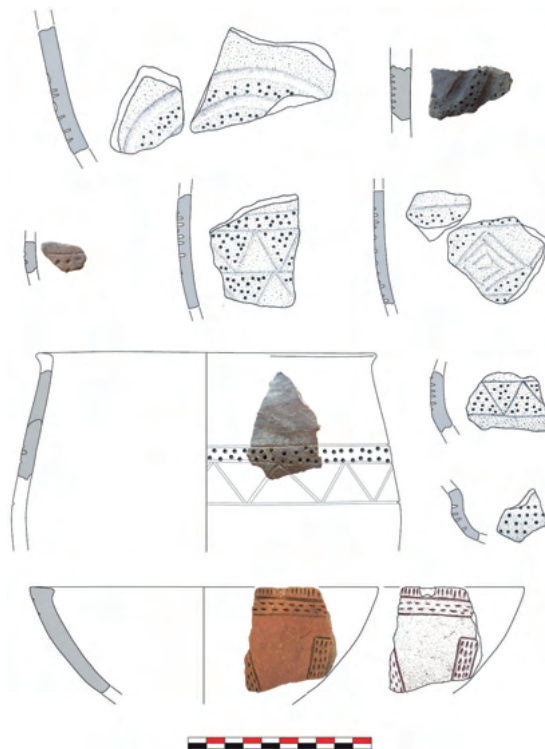


Gaspard, Battaglia di u campu di i Murti :
imbuscata di i guerrieri corsi, *Storia di Corsica*,
CRDP, 2014.

Les filles d'à côté. Réflexions interprétatives sur les réseaux d'échange tyrrhéniens du II^e millénaire av. J.-C. au prisme des analyses de mobiliers

Kewin Pêche-Quilichini

Il est un fait bien avéré que les sphères productives de l'âge du Bronze corse ont assez largement intégré des répertoires techniques et stylistiques italiques et sardes. Ce phénomène, longtemps qualifié d'« influence », est corrélé aux mécanismes de l'« emprunt » dans ses définitions ethnologiques. Le bilan diachronique des occurrences fait apparaître une large complexité des cas de figures en fonction des périodes, des régions émettrices et réceptrices, du degré d'infiltration, de l'ampleur de la réadaptation, etc. Si l'analyse archéologique s'arrête ici, la prise en compte de modèles ethnographiques permet d'aller plus loin et de proposer des approches herméneutiques quant aux formes concrètes des échanges ente les populations corses et leurs voisines tyrrhéniennes. Ainsi, les systèmes d'alliance matrimoniale destinés à sceller les schémas d'approvisionnement de type commercial constituent aujourd'hui une interprétation hypothétique crédible, alimentée par l'étude des mobiliers céramiques.



Panel de vaisselles décorées du sud-ouest de la Corse, du début du Bronze moyen, illustrant une infiltration toscane, réalisation K. Pêche-Quilichini

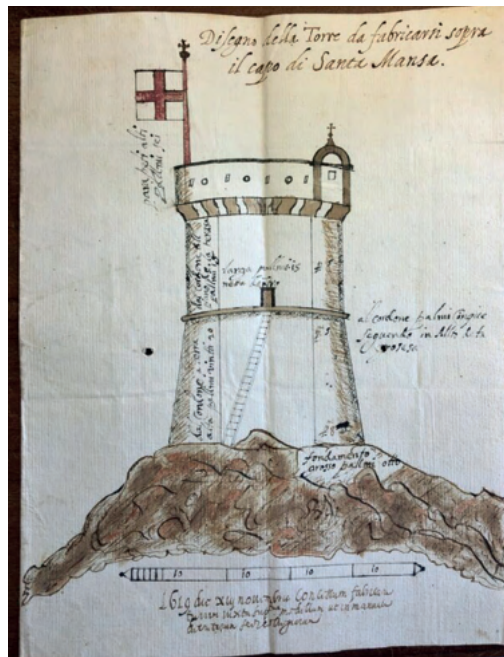
Bibliographie

- PECHE-QUILICHINI K. et CESARI J.**, «L'intégration de composantes stylistiques italiques dans la production potière corse du Bronze moyen : un état de la question», dans, *La Corse et le monde méditerranéen des origines au Moyen Âge : échanges et circuits commerciaux*, Actes du Colloque (Bastia, novembre 2013), *Bulletin de la Société des Sciences Historiques et Naturelles de la Corse*, 746-747, 2014, p. 41-59.
- PECHE-QUILICHINI K.**, «What we did to father. Impact et degré d'assimilation des répertoires stylistiques italiques et sardes au sein des productions matérielles corses de l'âge du Bronze» dans Bernabò Brea M. (dir.), *Italia tra Mediterraneo ed Europa : mobilità, interazioni e scambi*, Atti della LI Riunione Scientifica dell'Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria (Forlì, octobre 2016), *Rivista di Scienze Preistoriche*, LXX, 2020, p. 547-552.

La contrebande entre la Corse et la Sardaigne au XVIII^e siècle : acteurs, pratiques, réponses répressives

Paolo Calcagno

Il presente contributo si prefigge di individuare e di descrivere un preciso spazio marittimo dell'isola di Corsica caratterizzato da un'endemica attività commerciale illecita, ben documentata per l'età moderna e in particolare per il XVIII secolo. Naturalmente, in epoca genovese il governo della Repubblica mise in atto un sistema di controllo delle coste e del mare molto stringente, che nel periodo delle guerre di Corsica (1729-1768) fu messo alla prova dai continui traffici di contrabbando organizzati dal fronte ribelle. Nei decenni finali del secolo, l'isola passò sotto la dominazione francese e la responsabilità dei controlli passò a Parigi. La proposta è però quella di indagare i traffici illeciti attraverso una prospettiva "esterna", quella dei Savoia titolari della Sardegna, interessati a presidiare le Bocche di Bonifacio, vero e proprio spazio dell'illecito con caratteristiche specifiche. Analizzando l'attività delle gondole "sarde" che agivano in funzione anticontrabbando, sarà possibile descrivere le caratteristiche di un gioco di scambi che senza interruzioni metteva in collegamento gondole bonifacine e pastori sardi. Una storia di integrazione e di collaborazione, seppur in forme vietate dalle autorità, come tante ce ne furono nel Mediterraneo dell'età moderna.



Dessin de la tour à construire sur le cap de Santa Manza, 24 août 1619, Archivio di Stato di Genova, Corsica 548

Bibliographie

- Emiliano Beri** (2019), *Le piazze di Corsica: bastioni di Genova in un territorio ostile (1700-1768)*, in «Storia urbana», 163, pp. 41-61
- Emiliano Beri** (2020), *Contrabbandieri e corsari napoletani nella rivoluzione di Corsica (1757-1768)*, D'Amico editore.
- Paolo Calcagno** (2019), *Fraudum. Contrabbandi e illeciti doganali nel Mediterraneo (XVIII secolo)*, Carocci, Roma.
- Erick Miceli** (2023), *De contrebande à marché officiel: la fraude des gabelles génoises et l'insertion de la république corse dans l'économie locale (fin des révolutions corses, 1748-1768)*, comunicazione presentate nell'ambito del convegno «Norme, pratiche e corpi armati a difesa del territorio e degli interessi pubblici», Genova, Università di Genova, 26-28 ottobre 2023.

La Corse et la Méditerranée occidentale durant l'antiquité et le Moyen-Âge : l'apport des monnaies de fouille.

section archéologie

Philippe Écard

La Corse a créé très peu de monnaies. Les monnaies trouvées en fouille montrent donc ses relations avec les puissances dominantes en Méditerranée occidentale, de leur apparition sur l'île au III^{ème} siècle av. J-C à la fin du Moyen-Âge.

Parent pauvre des études de mobiliers archéologiques (les derniers travaux d'importance datent des années 1970/1980), de nouvelles découvertes et la revue des médailliers principaux nous permettrons d'esquisser quelques pistes concernant l'économie et les relations extérieures de la Corse :

- Apparition de la monnaie en Corse et la mise en place du premier système monétaire (sites d'Aléria et de Palazzi).
- Etude statistique des ateliers monétaires des III^e et IV^e siècles.
- La fin de l'antiquité (Vico-Sagone).
- Comparaison des découvertes sur deux sites au Moyen-Âge, Aléria et Bonifacio.



Quartaro de Bonifacio au grand B. 1420/fin XV^e siècle.

D'une rive à l'autre, le parcours de l'architecte Paul-Augustin Viale (1824-1874)

section histoire de l'art

Audrey Giuliani

Paul-Augustin Viale naît à Bastia en 1824 dans une famille de notable profondément tournée vers la culture italienne. Elle compte différents membres illustres dont le destin témoigne du lien étroit qui unit la Corse à l'Italie depuis des siècles, tels le chevalier de l'ordre toscan Santo Stefano, Simon-Jean Favalelli (1670-1725) ; Tomaso Prelà (1765-1846) médecin du pape Pie VII et professeur honoraire à l'université romaine de la Sapienza ; Salvatore Viale (1787-1861) magistrat, écrivain et protecteur de l'intellectuel Niccolò Tommaseo (1802-1874) lors du *Risorgimento*...

A l'heure des études supérieures, c'est tout naturellement que le jeune homme ambitionne de rejoindre une prestigieuse université italienne. De plus, en 1841, il obtient la bourse du docteur Sisco - fondée par Joseph Sisco (1748-1830) afin de permettre aux jeunes bastiais d'étudier à Rome. Ainsi, Paul-Augustin Viale intègre l'*Accademia di San Luca* dans la section architecture. Ses différentes années sont couronnées de succès, il remporte de nombreux prix et une brillante carrière romaine s'offre à lui. Mais, son ambition va être toute autre et en 1847, il rejoint son île natale. A cette période, la Corse, française depuis seulement quelques décennies - suite à la signature du traité de Versailles - est plongée dans un véritable transfert culturel, passant progressivement de la culture italienne à une aire d'influence parisienne. Au-delà du côté politique et administratif, cette transition va également passer par les Arts et précisément par l'architecture qui est perçue comme un vecteur positif, favorisant l'intégration de l'île à l'ensemble du territoire français via la construction de ses bâtiments publics, allégories parfaites du nouveau pouvoir. Sur place, dans le but de créer une unité nationale, de nombreux chantiers s'enchaînent : palais de justice, préfecture, mairies... Ceux-ci sont encadrés non pas par des architectes locaux mais par des architectes des bâtiments civils, des architectes départementaux tous issus de l'école des beaux-arts de Paris et directement envoyés par l'administration centrale. Dans ce contexte, et ce malgré le rayonnement du grand prix de Rome, les diplômés italiens ne seront plus reconnus sur le sol français et par conséquent en Corse. C'est ainsi que débute la carrière du brillant élève...

Grâce à de précieux documents issus des archives familiales et de différents fonds publics, nous retracerons la carrière de Paul-Augustin Viale, évoluant en plein cœur du XIX^e siècle, dans cette île alors en pleine transition.



Paul-Augustin Viale, Projet pour la construction de l'escalier Romieu à Bastia, le 04 novembre 1871.
Copyright : Audrey Giuliani / Archives privées des descendants de Paul-Augustin Viale.

La Corse des premiers alpinistes 1852-1972

section histoire

Joël Jenin

La Corse a joui d'une grande renommée parmi les alpinistes européens, et cela à partir du milieu du XIX^e siècle. Des alpinistes anglais, suisses, belges, allemands, autrichiens, français, italiens et même norvégiens ou tchèques sont venus gravir les sommets corses. L'île offrant un nouvel espace de découverte, alors que la conquête des principaux sommets des Alpes s'achevait. La Corse était vue comme un pays aux mœurs exotiques, avec son sens aigu de l'honneur, popularisé par "Colomba" de Mérimée. La perspective de gravir des sommets vierges exerçait un attrait puissant sur tous les alpinistes. Parmi eux, plusieurs laisseront leur nom dans l'histoire de l'alpinisme mondial, comme Freshfield, Tuckett ou Compton, Ces alpinistes sont issus d'un milieu social aisé et cultivé : médecins, écrivains, peintres, géologues, botanistes, ils seront de bons observateurs de la société corse rurale et pastorale... Leurs récits publiés dans les revues des clubs alpins européens sont illustrés de dessins, peintures, croquis et photographies, qui dépassent le seul aspect strictement montagnard.



L'Autrichien Ing von Orel dans la montagne corse, 1910.

Bibliographie

Compton, E. T. *Vierzehn Tage auf Korsika*. Österreichische Alpenzeitung, n° 34, p. 75-82. 1892.

De Simoni, Giovanni (GUF Milano). *Alpinismo in Corsica*. Montagna, 1 n° 8, p. 185-190, 1940.

Durand, Hubert. *Ascension du Monte d'Oro*. *Bulletin du Club Alpin Français*, p. 305-323, 1903.

L'architecture publique en Corse au XIX^e siècle, entre influences italiennes et françaises

Pierre Claude Giansily

Les architectures publiques sont variées et leurs fonctions multiples, compte tenu du vaste domaine où la puissance publique intervient tout au long du XIX^e siècle : judiciaire, sécurité, administration, instruction publique, par exemple. Les architectes, les ingénieurs et hommes de l'art, provenant de divers domaines d'activité ont eu ainsi à répondre aux souhaits des commanditaires et aux nécessités imposées par la fonctionnalité des ouvrages en choisissant des styles entre influences italiennes et françaises pour de nombreuses constructions prestigieuses ou plus modestes.

On observe ainsi que dans les domaines relevant de la compétence de l'Etat, on optera pour un style néo-classique tandis que dans les domaines relevant de la compétence des maires, on optera plutôt pour un style inspiré de l'Italie. Des éléments variés entrent en ligne de compte dans les choix d'architecture dont la procédure imposant les projets à l'avis du Conseil des bâtiments civils, le profil des architectes, la formation des architectes corses... Au final, ce sont des ouvrages remarquables qui sont parvenus jusqu'à nous retraçant cette histoire des influences italiennes et françaises avec la nécessité de s'insérer dans un urbanisme en voie de création.



Ajaccio, Caserne de gendarmerie et hôtel de préfecture, photographie, vers 1890 ©DR

La Corse médiévale : une île en apparence ouverte

Émilie Tomas

La Corse médiévale s'ouvre sur la Méditerranée avec ses 1000 km de côte où s'établissent en différents points des comptoirs commerciaux. Depuis ces lieux, des produits manufacturés et des matières premières sont distribués jusqu'aux habitats les plus isolés. Malgré des échanges soutenus avec l'extérieur, le peuplement ne s'établit que timidement sur la frange littorale ; les réseaux d'habitats se dispersent sur les premières hauteurs. Le système castral s'organise également en fonction des opportunités défensives du relief et se resserre autour des axes stratégiques. Procurant ainsi l'image d'espaces verrouillés, ces forteresses ont toujours un même but, protéger et dominer, tout en encadrant les populations rurales.



Castellu San Colombanu contrôlant le canal de Corse

Bibliographie

TOMAS Émilie avec la collaboration de MARTINETTI Dominique, « Premières observations sur les fortifications médiévales du massif de Bavella (Corse-du-Sud) : de Roccatagliata à Foni », *Archeologia medievale*, n°24, 2021, p. 225-238.

PECHE-QUILICHINI Kewin et TOMAS Émilie, « Spécificités architecturales et chronologiques de la fortification d'Aculontra (Gavignano, Haute-Corse) », *Archeologia medievale*, n°23, 2020 p. 87-106.

Marins et marchands entre Corse et *terra ferma* (XVI^e - XVIII^e siècles)

Jean-Christophe Liccia

Bien qu'elle se situe en marge des grands axes du commerce méditerranéen, la Corse fait l'objet d'échanges réguliers, indispensables à l'exportation de ses productions et à l'approvisionnement en marchandises variées dont elle est dépourvue. Ses potentialités agricoles, forestières ou halieutiques sont bien connues et recherchées dans une aire qui s'étend, pour l'essentiel, de Marseille à Naples. C'est également là que les Corses vont chercher les produits dont ils ont besoin. Des marins aux origines variées exercent ce commerce maritime, assurant une large ouverture pour une île prétendument fermée.



Notre Dame du Suffrage et les Âmes du Purgatoire, huile sur toile, église paroissiale S. Clément de Pietracorbara, offerte par le patron marin Marco Damiani en 1666. Cliché Jean-Christophe Liccia

La gravure, un moyen de diffusion des canons du baroque continental italien dans la peinture corse (du XVII^e au XIX^e siècle)

Michel-Édouard Nigaglioni

Pendant trois siècles, du XVII^e au XIX^e siècle, les peintres de l'école corse se démontrent fascinés par les chefs-d'œuvre de la peinture baroque de l'Italie continentale. Ils en acquièrent des reproductions gravées, et cela d'autant plus volontiers qu'ils n'auront souvent jamais l'occasion d'aller voir par eux-mêmes les tableaux originaux. Les artistes insulaires étudient, utilisent et copient ces gravures afin d'enrichir leur propre style et pour élaborer des compositions personnelles. C'est en grande partie ainsi, que le style baroque pénètre et se diffuse à travers tout le territoire de l'île.

Guido Reni (1575-1642) et Carlo Maratta (1625-1713) sont manifestement les peintres les plus inspirants pour les membres de l'école de peinture corse. Les artistes insulaires reprennent inlassablement les diverses compositions de ces grands maîtres italiens, en tout ou partie. Cet usage commencera très tôt, du vivant même des maîtres copiés, et il perdurera très tard, jusqu'à la guerre de 1914.

Giovan Battista Moro (actif de 1699 à 1761) est certainement le peintre corse qui a eu le plus recours aux gravures pour nourrir son art. Il l'a fait avec intelligence et fantaisie. Loin de verser dans la copie servile, il s'est plu à modifier, compléter et détourner les compositions originales. On citera pour exemple un tableau que Giovan-Battista Moro a peint en 1735 pour l'église paroissiale de Pietracorbara (Cap Corse). Cette œuvre dérive en partie d'une gravure réalisée par Nicolas Dorigny vers 1686-1691. Il s'agit d'une estampe qui reproduit un tableau de Carlo Maratta, peint en 1680 pour l'église de Santa Maria in Vallicella de Rome. Il suffit de comparer le tableau de Rome avec celui de Pietracorbara, pour voir tout ce que l'un doit à l'autre (la gravure ayant servi de vecteur). Au fil du temps, bien d'autres artistes corses prendront pour modèle la gravure de Nicolas Dorigny. Le dernier à puiser dans cette inépuisable source d'inspiration sera le plus grand peintre corse du XIX^e siècle : Paul-Mathieu Novellini (Lento 1831-Ajaccio 1918).



Tableau original, par C. Maratta, à Rome



Gravure, par N. Dorigny, d'après Maratta



Interprétation, par G.-B. Moro, en Corse

Visite de la *Casa di pieve*, l'ancienne église piévane Santa Maria Assunta d'Ostriconi, sur le territoire actuel de Palasca

Patrick Ferreira
Antoine Franzini

Cette église, déjà isolée au début du XVI^e siècle, déjà détruite au milieu du XVII^e siècle, transformée au XIX^e siècle en maison d'habitation rurale, a laissé dans les mémoires la légende du combat des marquis de San Colombanu avec un animal monstrueux mi-serpent mi-dragon appelé *La Biscia*. Ce monstre, qui avait sa tanière dans un marécage boisé appelé la Cannuta faisait de nombreuses victimes. Dès qu'elle entendait le son des cloches de l'église, elle sortait de sa tanière et tuait toute personne se trouvant sur son chemin ou bien encore se rendait à l'église pour y choisir une victime parmi les fidèles assemblés. Le marquis de San Colombanu, qui avait promis aux habitants d'affronter la bête, s'enferma avec son cheval dans l'église et fit sonner la cloche. La Biscia essaya d'enfoncer la porte mais en vain, puis une seconde fois et le marquis sortit à cheval de l'église, fit un signe de croix et affronta le monstre qu'il finit par tuer. Mais il ne prit pas garde au sang empoisonné dont son épée était couverte et se blessant légèrement à la main, il mourut sur le champ. Comme il était alors à cheval, sa monture l'emporta, mort mais toujours en selle, jusqu'au lieu dit Sant Barbara. Le monstre qui occupe la partie centrale du linteau de la porte occidentale de l'église est-il l'origine ou le témoignage de la légende ?

Siège de la piève d'Ostriconi, probablement élevé au XII^e ou XIII^e siècle, c'est un édifice rectangulaire orienté d'ouest en est. L'église conserve au moins à l'extérieur de nombreux éléments caractéristiques de l'architecture romane insulaire. D'une largeur d'environ 6 mètres, le plan se composait d'une nef unique et une abside semi-circulaire abattue depuis longtemps. C'est donc en façade et dans les murs gouttereaux nord et sud qu'on peut le mieux juger de la technique constructive des maçonneries primitives, avec une alternance de grandes dalles disposées en placage contre un blocage interne maçonné et de moellons plus petits servant aux réglages des assises.



Linteau de la porte occidentale de l'église piévane Santa Maria d'Ostriconi

Bibliographie

- Franzini A., *Lama dans l'Ostriconi. Pouvoirs et terroirs en Corse au Moyen Âge*, Gênes, SAGEP, 1992, p. 72.
 Moracchini-Mazel G., *Les Églises romanes de Corse*, tomes I, Paris, Klincksieck, 1967, p. 70-71.
 Orsini, O., *Belgodere mon village*, Bastia, 1985, p. 9-10.
 Pistarino G., *La falsa genealogia dei Malaspina di Corsica*, Collana storica della Liguria Orientale, I, Istituto Internazionale di Studi Liguri, Bordighera - La Spezia, 1958, p. 55-56.

Liste des auteurs, modérateurs et rapporteurs

Jean-Pierre Amoros

Francis Beretti

Université de Corse, UMR CNRS 6240 LISA

Éléonore Bozzi

DRAC de Corse

Lisa Brun

Doctorante Histoire/Histoire de l'art

Benoît Bunnik

Cergy Paris Université, EA 4507 EMA

Paolo Calcagno

Università di Genova, Laboratorio di storia marittima e navale, Centro di ricerca Fernand Braudel

Pierre-Jean Campocasso

Collectivité de Corse, Direction du patrimoine

Joséphine Caro Hadès

Université de Toulouse Jean Jaurès, UMR CNRS 5608 TRACES

Romuald Casier

Université Catholique de Louvain, Laboratoire INCAL et Université Aix-Marseille, UMR 7298-CNRS LA3M

Michel Casta

Université de Picardie, EA 4289 CHSSC, coordination du comité publication du Congrès

Laetizia Castellani

Université de Corse, UMR CNRS 6240 LISA

Sébastien Celeri

Collectivité de Corse, service conservation et restauration de l'architecture

Jean-Charles Ciavatti

Collectivité de Corse, Service de l'inventaire, coordination du comité conservation du Congrès

Philippe Colombani

Coordination de la section histoire du comité scientifique et du comité pédagogie-éducation du Congrès

Pierre Couvidat-Gherardi

Master 2 Guide conférencier

Philippe Écard

Inrap Méditerranée

Lisa Falconetti

Collections du Musée de la Corse

André Fazi

Université de Corse, Équipe Méditerranéenne de Recherche Juridique, UR 7311

Patrick Ferreira

Inrap Méditerranée, Université Lumière Lyon II, UMR 5189 HISOMA

André Flori

Corsica Genealogia

Antoine Franzini

Université Gustave Eiffel Marne-la-Vallée, EA 3350 ACP, coordination du comité scientifique du Congrès

Loïk Fratacci

Master 2 Guide conférencier / Histoire

Eugène Gherardi

Université de Corse, UMR CNRS 6240 LISA

Pierre Claude Giansily

Coordination de la section histoire de l'art du comité scientifique, DRAC de Corse

Audrey Giuliani

DRAC de Corse

Jean Graziani

Laboratoire Régional d'Archéologie

Sylvain Gregori

Musée de Bastia

Olivier Jehasse

ENS Paris, Section Française de l'Institut des Études Étrusques et Italiques

Joël Jenin

Stefanu Leandri

France 3 Corsica Genealogia

Johanna Leccia

Master 2 Guide conférencier

Jean-Christophe Liccia

Luca Lo Basso

Università di Genova, Laboratorio di storia marittima e navale

Pierre-François Marchiani

Doctorant Langue et Culture corses (Histoire contemporaine)

Joseph Martinetti

Université de Nice, UPR 1193 CMMC

Érick Miceli

Université de Corse, UMR CNRS 6240 LISA, Università di Genova, Laboratorio di storia marittima e navale

Michel-Édouard Nigaglioni

Collectivité de Corse, Service de l'Inventaire

Pascal Ottavi

Université de Corse

Hélène Paolini-Saez

Laboratoire régional d'archéologie, UMR 5608 TRACES CNRS, Université de Toulouse Jean Jaurès

Kewin Pêche-Quilichini

Collectivité de Corse, UMR 5140, Archéologie des sociétés méditerranéennes

Didier Ramelet Stuart

Université de Nîmes, pôle de généalogie

Richard Ravalet

Collectivité de Corse, Archives territoriales Corse du Sud

Philippe Rossi

Commission de la Carte Géologique du Monde

François Santoni

Université d'Artois, CREHS

Jean Sicurani

Association de Recherches Préhistoriques et Protohistoriques Corses et Université de Corse, UMR CNRS 6240 LISA

Liza Terrazoni

Association des chercheurs en sciences humaines (ACSH)-Domaine corse

Émilie Tomas

Arkémine, Université Aix-Marseille, UMR CNRS 7298 LA3M

Monique Traeber-Fontana

Fédération d'associations et groupements pour les études corses (FAGEC)

Pascal Tramoni

Inrap, CRA de Vescovato et UMR 7269 LAMPEA, Aix-en-Provence

Julia Tristani

Collectivité de Corse, Musée d'archéologie d'Aleria

2^e Congrès historique de la Corse

Histoire, archéologie, histoire de l'art

ÎLE FERMÉE

ÎLE OUVERTE



LABORATOIRE
LIEUX IDENTITÉS
ESPACES & ACTIVITÉS
UMR 6240 LISA



LAMA
■ corsica



Domaine
'ALZIPRATU

DOMAINE
FIUMICICOLI

Clos de Bernardi

